

Cité des arts

Hors-série

Spécial Cinéma en Liberté

www.citedesarts.net

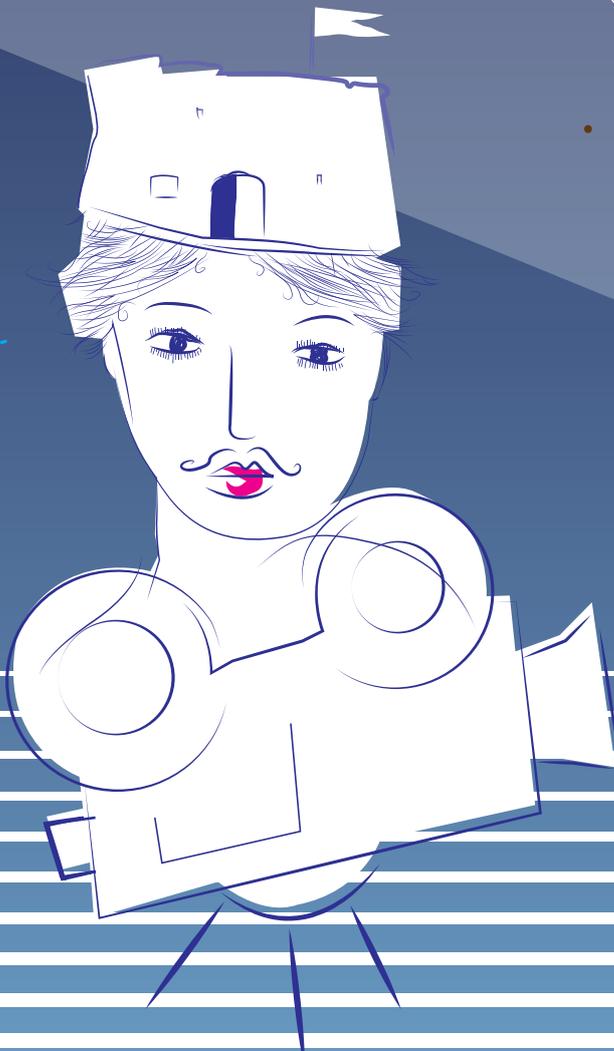
  [citedesarts83](https://www.instagram.com/citedesarts83)



EN PLEIN
AIR

27 / 28 / 29
A O Û T

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE COURTS MÉTRAGES
CINÉMA EN LIBERTÉ #10



TOULON
TOUR ROYALE
CINÉMA LE ROYAL
MÉDIATHÈQUE DE CHALUCET

PROGRAMME DU FESTIVAL

CINÉMA EN LIBERTÉ #10

WWW.FESTIVALCINEMAENLIBERTE.COM



VENDREDI 27 AOUT
TOUR ROYALE

Ouverture des portes : 19h
Concert : 19h30 - 20h30
Présentation du festival : 20h45
Projection première partie : 21h - 22h30
Entracte et présentation des réalisateurs présents: 22h30 - 23h
Projection deuxième partie : 23h - 00h30
Clôture de l'évènement : 00h30
Fermeture des portes : 1h

SAMEDI 28 AOUT
TOUR ROYALE

Ouverture des portes : 19h
Concert : 19h30 - 20h30
Présentation du festival : 20h45
Projection première partie : 21h - 22h30
Entracte et présentation des réalisateurs présents: 22h30 - 23h
Projection deuxième partie : 23h - 00h30
Clôture de l'évènement : 00h30
Fermeture des portes : 1h

SAMEDI 28 AOUT
LA BOBINE DES PITCHOUNS
MEDIATHEQUE DE CHALUCET

Accueil public (moins de 8 ans) : 10h - 10h15 :
Présentation du déroulement de la nouvelle séance à destination du jeune public
Projection programme - moins de 8 ans (40 min) : 10h20 - 11h
Pause collation : 11h00 - 11h15
Atelier éducation à l'image Sand Art : 11h20 - 12h

Accueil du public de plus de 8 ans : 13h - 13h15
Présentation du déroulement de la nouvelle séance à destination du jeune public
Projection / programme - 8 ans et plus (1h20) : 13h20 - 14h40
Pause rafraichissement : 14h45 - 15h
Atelier éducation à l'image Sand Art : 15h00 - 15h30

DIMANCHE 29 AOUT
LE CINÉMA LE ROYAL

Projection du film d'ouverture (carte blanche au parrain du festival Michael Busse) : 18h30
Cérémonie de clôture et projection des films primés : 19h00



Lisa Dora Fardelli est une artiste engagée. Dans tous les sens du terme. Socialement, humainement, écologiquement... Après des études aux Beaux-Arts de Toulon, elle a poursuivi l'expérience plastique en ouvrant sa galerie Les Frangines avec sa sœur Davia, et visuelle en nous offrant tous les ans ce superbe festival hors-du-temps.

Pourquoi as-tu eu envie de créer un festival de cinéma dédié aux courts-métrages ?

C'est une extension de ma formation en école d'art. J'avais travaillé sur le format vidéo, et je voulais pouvoir diffuser au plus grand nombre des œuvres expérimentales. Au départ, on diffusait des vidéos performances, on se déguisait, on projetait dans un lieu insolite, sous le ciel étoilé dans la carrière du puits à Cuers. Il se passait quelque chose : la roche, le ciel, le bonheur d'être ensemble... Nous voulions que ça marche, alors on s'est dit : « Poussons un peu, faisons un deuxième »... Puis un troisième... Quelques temps après, le lieu n'était plus disponible. Mais on voulait continuer. Il y avait cette force de l'image, de la composition, des sujets qui rentrent à l'intérieur de nos têtes, les retours positifs du public. Tout ça touche à beaucoup plus que les yeux, mais à l'esprit et au cœur. Plus tardivement, il y a eu Charlie et le mot Liberté a pris d'autant plus de sens. Qu'est-ce que la liberté ? Comment la défend-on ? C'est comme un arbre que tu plantes : les racines rejoignent la terre, puis viennent les fleurs et les fruits, et ces différentes saveurs et couleurs, toutes ces variétés différentes. A la fin reste le goût. Nous voulons sortir le cinéma des salles conventionnelles, et représenter toutes les tendances. C'est important la différence ! Le cinéma ouvre des petits tiroirs, tu goûtes... Si ça te plaît, tu y retournes. Il fait partie de l'art et du monde.

Dix ans... ça te fait quoi ?

Ça me décoiffe, ça va vite, notre société va vite, tu passes d'une chose à l'autre et tu es déjà à l'autre bout. Dix ans, c'est très bien, mais on ne veut pas s'arrêter. Les enfants de nos bénévoles qui avaient six ans à l'époque en ont seize maintenant et deviennent bénévoles à leur tour. Certains ont même fait une école de cinéma grâce à ça. Il y a des Savoyards, des Ardéchois, des Bruxellois, des Toulonnais. C'est une histoire de famille. et une grande

fierté. Cela fait maintenant deux ans que c'est plus difficile avec le contexte sanitaire, il était donc d'autant plus important d'organiser cette édition.

Parle-nous de la sélection officielle de cette année.

On vient de réussir à se mettre d'accord, enfin ! Nous avons eu plus de films concourant donc plus de positions à prendre. Notre ambition est de développer le regard des êtres humains. « Cinéma en Liberté » est souvent comme une sonnette d'alarme, le public sait qu'il va voir des choses engagées. Mais on voulait aussi aller plus dans la comédie cette année, après l'année difficile que nous avons tous vécue. La production française n'a pas faibli, il y a des propositions multiples, très diverses, avec une grande ferveur. Nous avons onze pays représentés il y a deux ans, treize l'année dernière, quatorze cette année. Nous avons reçu plus de quatre cent soixante films. Vingt-trois ont été choisis pour la sélection adultes, et dix-neuf d'animation pour la sélection enfants à la Médiathèque Chalucet. A la Tour Royale, surtout en deuxième partie de soirée c'est pour des adultes qui ont besoin de réfléchir, mais la sélection enfants amène aussi de beaux sujets, avec beaucoup de douceur. Un film en format court pour un enfant, s'il est bien construit peut être comme un album ou un livre, il ne le quittera plus jamais. On doit prendre en compte les ressentis de tous les membres du comité de présélection, toutes leurs questions. Le court-métrage est une forme très libre qui permet de bouleverser les codes. On a des films très actuels, de la comédie, des sujets de réflexion. Dans les films d'animation, on est plus dans l'entraide et la bienveillance.

Outre les projections, vous avez également tout un programme d'animations...

Comme tous les ans l'association Kezako nous fait partager l'exposition « Les reliques de l'image » sur le

Historique
Du vendredi 27 au dimanche 29 août
La Tour Royale - Médiathèque Chalucet
Cinéma Le Royal
Toulon

Lisa Dora Fardelli Le bonheur d'être ensemble.

monde du cinéma, avec objets, photos, vieilles machines... Matt B et Captain XXI feront un duo arts performance plastique/musique. Matt B exposera d'août à octobre à la galerie Les Frangines, et peindra en live à la Tour Royale, sur la musique de Captain XXI, créée à partir de sons qu'il déniche. Le vendredi, en ouverture, nous aurons un trio de clarinettes classiques, Modesty Blue. A la médiathèque, un atelier Sand Art avec l'intervention du vidéaste plasticien David Myriam. Nous espérons qu'il pourra faire manipuler la table aux enfants. Son travail est engagé écologiquement.

Qui seront les membres du jury ?

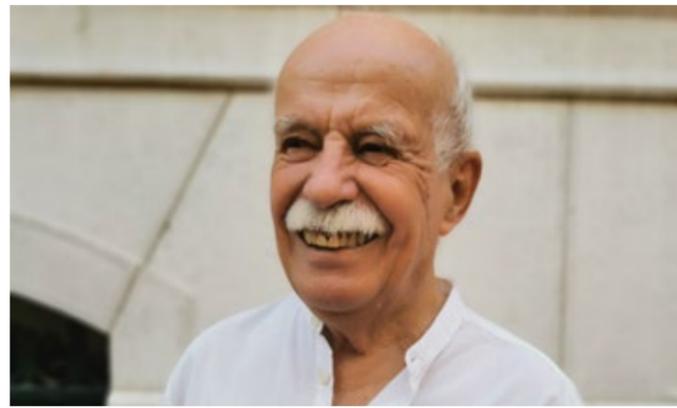
J'ai eu la chance d'en rencontrer certains il y a quelques mois pour un voyage en Corse, en participant à un séminaire pour partager nos expériences d'organiseurs de festivals, organisé par Alix Ferraris des Nuits Méditerranéennes qui sera donc membre du jury, tout comme Paola Talevi, organistrice d'un festival en Italie. Eva Brucato, dirigeante du cinéma Le Royal à Toulon, est un partenaire historique qui a tout de suite saisi le potentiel de notre festival. Elle est vivement habitée par sa profession. C'est agréable de rencontrer des gens qui sont dans la bienveillance et la compréhension. Il est important est de donner la parole à celui qui rêve et qui construit. Elle le fait et elle m'a tendu la main pour qu'on puisse le faire à ses côtés.

Parrain du Festival

Jusqu'au 24 juillet.
Exposition « Mutations »
Galerie 15 - Rue des Arts
Toulon

Michael Busse

L'art en liberté.



Photographe et cinéaste, Michaël Busse a notamment réalisé de nombreux documentaires pour Arte. De retour à la photo depuis quelques années, il expose ses nouvelles créations à la Galerie 15 dans la Rue des Arts de Toulon. Lisa a saisi l'occasion pour lui proposer d'être le parrain de cette édition anniversaire.

Qu'est ce qui vous a encouragé à accepter d'être le parrain de l'édition 2021 du festival cinéma en liberté ?

Des amis, les dirigeants de la Galerie 15 où j'expose cet été, dont Pierre-Jean Rey, m'ont dit que c'était un événement important dans le secteur. J'ai donc répondu favorablement à l'invitation de Lisa.

Quelle est votre vision du court-métrage ?

Le court métrage est un très bon laboratoire. On n'est pas obligé de respecter un format donné, on a un maximum de liberté. On voit des choses très intéressantes dans les festivals. Sur Arte, chaîne pour laquelle j'ai beaucoup travaillé, on voyait des films exceptionnels, de deux minutes, de six minutes, de trente minutes. C'est très divers, c'est fascinant.

Quelles pièces présentez-vous dans l'exposition à la Galerie 15 ?

Je parle du formatage grandissant existant dans tous les domaines artistiques, la littérature, la télévision etc. C'est ce que j'ai vécu dernièrement, on m'obligeait à travailler dans des formats prédéfinis. Alors je suis retourné à la photographie, et y ai retrouvé la liberté que j'avais, notamment chez Arte. Je peux développer un style personnel alors qu'aujourd'hui, en télévision on nous dit comment raconter l'histoire. Dans cette série, j'ai choisi de traiter ce formatage par l'exemple de l'architecture et de l'homme en son sein. Elle impacte de plus en plus l'être humain. Mon point de départ sont les moines du Moyen-Age qui considéraient que l'architecture avait un pouvoir plus grand que la littérature, dont la bible. C'est pour cela qu'ils ont construit les cathédrales, pour asseoir le pouvoir de l'Eglise. Aujourd'hui, on construit des banques, les promoteurs assument la même fonction : construire des monuments de pouvoir. Les immeubles

ont été réduits à leurs fonctionnalités, et cette réduction a produit un style que l'on voit aujourd'hui d'Oslo au Cap du Sud. Les bâtiments montrés sont dans le Berlin moderne. Ce sont les services d'urbanisme de la ville qui ont créé ce style, des bâtiments avec quarante mille fenêtres, tous pareils. La fonctionnalité et la rentabilité dominant. Même l'architecture de prestige ne sert plus aujourd'hui qu'à augmenter le nombre de touristes et les revenus qui en découlent. Arles ou le Musée de Bilbao en sont de bons exemples.

Comment votre travail de photographe influence-t-il votre travail de cinéaste ?

Tout d'abord sur la composition de l'image. L'image photographique et l'image en mouvement ont des caractéristiques très différentes. En photo, une image doit, seule, raconter l'histoire. Le cinéma travaille avec une suite d'images, le montage crée la narration. Parfois, certaines images ne sont pas importantes en elles-mêmes mais font le lien, complètent l'histoire.

Que pensez-vous de Toulon ?

J'ai vécu à Paris, à Aix en Provence et aujourd'hui à Nice. La région est magnifique. Après la construction du Centre Pompidou, la Côte d'Azur a perdu de son attractivité culturelle, bien qu'il reste les festivals d'été. En hiver je préfère être à Berlin, la ville est plus grande, la culture y est très attractive. Mais Toulon montre que l'on peut changer les choses. J'étais venu il y a longtemps, et là je n'ai plus du tout reconnu la ville. Le maire a compris l'importance de la culture pour le développement de sa municipalité. De nombreux endroits se sont créés. Il y a de très belles expositions, de nouveaux restaurants également. J'ai vu la même chose à Palerme avec l'arrivée d'Orlando en tant que maire, il a complètement changé la ville.



Le départ - Galerie 15



En allant à l'Opéra - Galerie 15



La première mutation - Galerie 15



Chargée des relations internationales du Molise Cinema Festival, Paola Talevi est amoureuse du grand écran depuis son enfance. Aujourd'hui, elle se décrit elle-même comme un lien entre nous, les amoureux du bon cinéma, et ceux qui le font. Cette année, elle fait partie du jury du Festival Cinéma en Liberté et nous délivre ses attentes.

Tu as toujours voulu travailler dans les métiers du cinéma ?

Je ne dirais pas que j'ai toujours voulu. C'est plutôt mon parcours personnel qui m'a menée vers ce métier. Mes premiers souvenirs de cinéma datent de l'âge de cinq ans. Je suis allée au cinéma avec mon papa, mais pas pour voir des dessins animés : ma première rencontre avec le grand écran fut un des premiers James Bond, « Bons Baisers de Russie ». Mais si je dois parler d'un coup de cœur, je dirais que ça pourrait bien être Sergio Leone, avec « Il était une fois dans l'Ouest » : de grandes images, des panoramiques, des émotions fortes. Ça m'a marquée à vie.

Parle-moi du « Molise Cinéma Festival » ...

J'ai connu le directeur quand j'ai travaillé comme interprète dans le secteur des relations internationales pour une grande institution italienne. Lors d'une discussion, il m'a dit qu'il dirigeait ce festival. Après que j'aie arrêté de travailler dans cette institution, il m'a proposé de travailler avec eux. Etant dans le secteur des relations internationales, je me vois comme un intermédiaire entre ceux qui font du cinéma et ceux qui le regardent et surtout ne savent pas où en trouver du bon. Ce festival a été créé après le très important tremblement de terre de 2003 dans le Sud de l'Italie, dans la région de Molise, qui a fait disparaître une école entière avec les enfants à l'intérieur. Ce fut une des façons d'exorciser ce drame. Une deuxième raison était l'essai de relancer le cinéma dans la région. À Molise, il n'y a que trois ou quatre

cinémas, pour trois cent mille habitants. C'est peu. On fait six jours de festival et à la fin, on fait un tour dans la région, on amène un grand écran en plein air dans les autres villages où l'on projette des longs et des courts-métrages, pour les faire vivre un peu plus.

Comment as-tu découvert le Festival « Cinéma en Liberté » ?

En octobre 2020, Alix Ferraris a organisé son festival « Les Nuits Méditerranéennes » en présentiel à Arte Mare pendant lequel j'ai rencontré Lisa Fardelli qui représentait « Cinéma en Liberté ». Chacun d'entre nous a pu présenter son festival et j'ai trouvé très intéressant le discours de Lisa. De plus, le film vainqueur de l'édition 2020 à Toulon avait aussi remporté le festival de Molise. Nous avons donc une vision similaire. Après le festival d'Alix, elle m'a proposé de faire partie du jury, et j'ai bien sûr accepté.

Quelles sont tes attentes par rapport à la sélection de films de cette année ?

J'aime bien les surprises, donc je vais me laisser surprendre. Pour moi c'est une expérience intéressante puisqu'il s'agit d'un jury international, je vais donc me retrouver avec des gens très différents de moi, avec des façons de voir très différentes, mais avec un amour en commun, celui du cinéma.



Jury

Du 3 au 8 août
Molise Cinema Festival
Casacalenda - Italie

Paola Talevi

Un amour en commun : le cinéma.

MA PETITE CHOCOLATERIE
Atelier Artisanal

16, rue de l'Equerre - Rue des Arts
83000 TOULON

06 12 16 56 75 - contact@mapetitechocolaterie.com
www.mapetitechocolaterie.com

Créations Tropicales
GALERIE

NICOLAS SMALCERZ
19 RUE PIERRE SEMARD
TOULON
www.creationstropicales.com

Juan Carlos Suárez, Henry Robert Brésil, Claude Dambreville, Richard Antilhomme, Sylvie Marcel, Isabelle Lanzi.

LE PETIT BISCUITIER

Le petit biscuitier vous accueille du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h à 13h30 et de 14h30 à 19h pour enchanter vos papilles avec les spécialités de Romain, comme le Kermoco au coeur de confit de figue de Solliès-Port ainsi que son pointu d'Aqui à la crème de marron de Collobrières.

Découvrez tout un univers de biscuits, de confiseries faites maison et son épicerie fine locale pour les petits et grands gourmands.

Le Petit Biscuitier - Rue Pierre Semard - Toulon - 09.86.38.01.91
www.lepetitbiscuitier.fr

Alix Ferraris. L'art de toute une vie.



Membre du jury du festival, Alix Ferraris dirige les Nuits Méditerranéennes. Son travail, l'art de toute une vie : créer du lien au-delà de l'horizon. Amoureux du cinéma, le court métrage est pour lui une belle occasion de rassembler les cultures.

Quels liens as-tu créés avec le festival Cinéma en Liberté ?

À la base, j'ai une expérience de directeur administrateur de production pour tous types de festivals culturels, notamment de musique classique et actuelle et maintenant de cinéma en plein air à Carqueiranne. Avec notre structure en Corse, je suis responsable d'un dispositif appelé « Talents en court » en lien avec le CNC et la collectivité de Corse en Méditerranée. Cela permet de lier des talents, des porteurs de projets qui n'ont jamais réalisés de courts-métrages avec des professionnels qui vont les aider à en faire. Comme Lisa, on développe des connexions entre porteurs de projets pour créer du lien entre le paysage culturel varois et le reste de la Méditerranée, pour rapprocher les frontières. C'est pour cette raison qu'il est important de le faire en présentiel, le numérique nous éloigne les uns des autres. Pour développer la création, il faut entretenir ce rapport humain ! Pour Cinéma en liberté, on propose une programmation de quatre courts produits dans le Var. C'est un objectif de mon point de vue et on le partage avec Lisa. Notre première rencontre avec elle fut il y a deux ans. Je comptais organiser une thématique corse en 2019, alors je l'ai invitée au mois d'octobre avec Coop Med à Bastia pour Arte Mare. Cette année, son festival fête ses dix ans et a su préserver sa ligne éditoriale personnelle.

Peux-tu nous parler de ton rapport au cinéma ?

J'ai découvert mes premiers films les mercredis après-midi avec mes parents : des trente-cinq millimètres avec Louis de Funès, Pierre Richard, Belmondo, ou encore « La Guerre des étoiles ». Ça me faisait rêver, j'étais déjà amateur de salles. Ce rapport au cinéma m'a bercé depuis ma plus tendre enfance. Et ce n'est pas un

hasard si c'est un des premiers loisirs des Français. Les personnes âgées vont beaucoup voir de films d'auteurs même si dans notre paysage, il y a une présence forte des blockbusters américains. Et si on regarde la zone de chalandise dans le sud, il y a une grosse fréquentation des cinémas grâce à cela. C'est notre particularité française. À une époque, on est parti sur le mono écran, des salles bien décorées avec six cent places, puis les gros complexes et multiplex sont arrivés. Le cinéma est devenu un vecteur de liens sociaux, il permet de créer des emplois, de sensibiliser le jeune public et chaque ville essaie d'en avoir un.

Qu'espères-tu découvrir lors de ce festival ?

Des pépites ! Pour pouvoir les programmer dans nos lieux. Concernant le rapport à l'esthétique, j'attends une belle facture, un scénario bien écrit, de la technique. Mais j'aimerais avant-tout du cinéma coup de poing, qui a du sens. Je veux voir ce que les générations actuelles ont à dire au travers de belles œuvres de trente ou quarante minutes... Et ce n'est pas beaucoup de temps pour raconter une histoire projetée sur grand écran. Il y a des sujets qui me parlent et qui sont très présents sur le territoire en ce moment, comme le caractère de la cité, l'adolescence et l'enfance. L'immigration aussi est une thématique forte. Je pense que c'est essentiel d'aborder des sujets autour des cultures méditerranéennes. Par exemple, la place de la femme au Maghreb. Il y a un regard politique affirmé chez la nouvelle génération. Notre jury presse a donné un prix de la critique pour un film égyptien qui donnait une grande place à l'égalité hommes-femmes. Par contre, on peut voir qu'il y a peu de comédies et c'est dommage, car je trouve ça tout aussi intéressant !



Le Cinéma Le Royal à Toulon est un partenaire historique du festival. Le dernier jour est projeté un film choisi par le parrain et tous les films primés. Lisa et Eva défendent toutes deux les films d'auteur, la cinéma diversifié, sans frontières, et bien entendu le court métrage.

Le dernier jour du festival se passe au Royal, en quoi est-ce important pour toi de participer à l'événement, de projeter le film gagnant, et en quoi vos visions du septième art se rapprochent-elles ?

Lorsque Lisa Dora Fardeli est venue me présenter le Festival, j'ai été enthousiasmée par... son enthousiasme et son investissement tout d'abord et le fait qu'un tel événement existe à Toulon. La fréquentation en salle de cinéma du court métrage a diminué ces dernières années. Seulement quelques amateurs répondent aux propositions de programmation des salles. Il m'a semblé évident d'ouvrir le Royal à ce partenariat, parce que le Festival est un temps fort dédié à la diffusion de courts métrages, que le public répond présent, et que proposer une séance en salle est une façon de dire que ce format y a toute sa place. Nous nous rejoignons sur l'idée de diffuser et soutenir un cinéma de qualité dans sa diversité, de réunir les spectateurs devant un écran pour découvrir la création contemporaine et les nouveaux talents.

Quelle est selon toi la place du court-métrage aujourd'hui dans le panorama audiovisuel français ?

Très importante. Par exemple en 2019 un peu plus de trois cent courts métrages ont été produits (trois cent vingt et un exactement contre deux cent soixante quatorze en 2018). La politique d'aide à la production et à la réalisation permet à des jeunes réalisatrices et réalisateurs d'émerger et aux sociétés de production de prospecter pour trouver de nouveaux talents et de continuer à produire des courts. La même année, quatre mille films courts ont été diffusés dans les salles de cinéma (quatre-vingt onze pour cent des salles du parc français diffusent des courts métrages, à une occasion au moins dans l'année). L'Agence du

court métrage organise La fête du court métrage, temps fort dédié à ce format. Et de nombreux festivals mettent les créateurs en lumière. Plusieurs festivals sur le territoire français sont dédiés au court et ceux importants comme Cannes, ont depuis des années, des compétitions de court métrage. Il faut savoir que le Festival de Clermont-Ferrand, entièrement dédié au court métrage, est en termes de présence des professionnels et de nombre de spectateurs le deuxième Festival de cinéma en France après le Festival de Cannes. Le court métrage est également diffusé sur des chaînes de télé, et de manière particulièrement conséquente sur Arte. Je dirais que la particularité du court métrage réside dans l'audace des auteurs et leur créativité et la diversité des films. Les films de fiction représentent soixante huit pour cent de la production, ceux d'animation treize pour cent et ceux de documentaire de création et d'expérimentation dix-huit pour cent. Et nous avons de très bonnes surprises chaque année dans les trois domaines.

Toi et ton cinéma êtes de fervents défenseurs du cinéma d'auteur, d'art et d'essai, en quoi ce type de cinéma est-il important ?

Il permet au public de voir des films de qualité, qu'ils soient d'auteurs reconnus ou de jeunes réalisateurs ou réalisatrices récemment découverts, qui ont une démarche d'auteur par les choix esthétiques qu'ils font ou les sujets abordés et la manière de les traiter. Les salles art et essai défendent la diversité du cinéma, dans les formes et dans la provenance des films

Eva Brucato Défendre la création dans le cinéma.



**CINÉ DÉBAT
NOCES DE ROUILLE**

En présence des auteurs GHYSLAINE LESEPT et FABRICE SCHWINGROUBER

Jeudi 14 octobre à 19h30 au PATHÉ TOULON

PATHÉ TOULON 265, Bd Maréchal Leclerc 83000 TOULON | INFOS, RÉSERVATIONS : www.cinemaspathegaumont.com | APPLI : Les Cinémas Pathé Gaumont

TOULON LIBERTÉ



David Myriam. L'art dans les sables.



Sous ses mains remplies de sable naissent d'impressionnants dessins éphémères. A l'occasion de la journée Jeune Public qui aura lieu le 28 août à la Médiathèque Chalucet, l'artiste David Myriam présentera un atelier-découverte du Sand Art, ainsi que plusieurs de ses courts-métrages réalisés avec cette technique.

Qu'est-ce que le dessin sur sable ou Sand Art ?

C'est du dessin direct sur table lumineuse, on enchaîne des dessins, des graphismes, mais il y a plusieurs façons de faire : créer un seul dessin très travaillé, ou plusieurs dessins pour créer une histoire. Avec le sable, on peut dessiner rapidement car on utilise nos deux mains. Nous pouvons créer des textures, des superpositions, des transformations. Cette rapidité permet de créer des courts-métrages d'animation autour de dessins avec un scénario. Une musique de fond participe souvent à la narration de mon histoire.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette discipline ?

Je l'ai découverte en 1998 pendant un stage de cinéma d'animation, et ça m'a tout de suite intéressé. J'ai fabriqué une table lumineuse chez moi et j'ai commencé à m'entraîner, car je recherchais une nouvelle technique pour mon projet professionnel. J'ai pu réaliser un premier court-métrage en 2004 et un deuxième en 2005. J'ai aimé le côté fluide et qui semble facile, au premier coup d'œil. Ce qui est intéressant dans cette pratique c'est que l'on peut effacer et recommencer à l'infini, et travailler la texture du sable, qui peut être transformée facilement. Les grains se superposent les uns aux autres et créent un effet très particulier. J'ai trouvé aussi très intéressant d'utiliser cette matière pour raconter des histoires et créer des performances.

Comment s'effectue ce travail sur table lumineuse ?

Pour les ombres et lumières, je ne travaille qu'avec du noir et blanc, je trouve cela plus abstrait et ça laisse plus de place à l'imagination. J'ai différentes

sortes de sable à ma disposition mais je préfère n'en utiliser qu'une par dessin. Je dessine très souvent avec du sable fin ocre-orangé qui glisse bien et qui permet de réaliser des dessins plus propres, mais aussi plus sophistiqués. La particularité de cette technique est qu'en bougeant les mains, en déposant le sable, en soufflant, en dosant le sable, on crée des effets d'ombrages et de luminosité, qui se révèlent grâce à la texture de la matière. Plus on dépose du sable plus le tableau devient noir.

Vos œuvres parlent souvent de sujets sombres pourquoi ?

Je reflète simplement la violence présente partout autour de nous. Mais je ne veux pas montrer seulement les violences les plus connues, les plus évidentes, je veux aussi parler des violences cachées, celles de la vie quotidienne, des rapports entre les êtres. Et je veux aussi m'attaquer aux racines de la violence, les extraire pour qu'elles sortent à l'air libre en quelque sorte. Je ne souhaite pas simplement montrer la violence, mais l'analyser, la décortiquer et la pousser dans ses retranchements.

Que proposerez-vous lors de cette journée d'éducation à l'image à la Médiathèque Chalucet ?

Je vais proposer plusieurs activités. Pour le jeune public, nous allons projeter mon court métrage d'animation « Bleu Nuit ». Ensuite j'organiserai un atelier d'éducation à l'image Sand Art, où je ferai un spectacle en direct : soit « Dunes » soit « Le tour du monde en 80 jours ». Je présenterai aussi à cette occasion, un autre court métrage d'animation « Reznig ».



© Nadia Beillevert



A la suite de la disparition de son créateur Jacques Mikaélian, le Groupe Sebban, spécialiste du commerce, et présent sur Toulon à travers l'enseigne Mango, est devenu associé de la municipalité dans le projet Rue des Arts. Nous avons rencontré Jean-Sébastien Grellet-Aumont, directeur du développement du groupe.

Qu'est-ce qui a fait votre intérêt pour la Rue des Arts ?

Nous sommes intervenus sur Toulon en rachetant le Mango de la rue d'Alger. Nous avons vite compris que nous avions une image faussée de la ville. Nous avons découvert avec beaucoup de joie le travail réalisé à Toulon et dans cette Rue des Arts créée par Jacques Mikaélian. Les associés cherchaient un spécialiste du commerce de centre-ville qui pouvait s'investir, financièrement, mais aussi dans l'animation du quartier. Ce projet correspond à notre vision du centre-ville, avoir une offre culturelle et artistique la plus riche possible pour animer la vie de la cité. Nous avons de pérenniser le projet.

Quel projet avez-vous pour le développement de la Rue, notamment en termes d'animations ?

L'aspect événementiel est très important. C'était mis en place au départ par M. Mikaélian et nous travaillons avec l'aide des équipes de la Rue des Arts à recréer un programme permanent toute l'année. Visuellement, nous voulons avoir une signalétique

distinctive et claire par exemple, et nous aurons également des animations sonore. Il faut que ce soit un lieu de fête, nous sommes favorables à tout ce qui rend le quartier attractif et vivant et qui donne aux gens l'envie de le découvrir.

Est-ce possible pour la Rue des Arts, de s'impliquer dans ce type d'événements ?

Nous sommes extrêmement favorables à tout ce qui crée de la vie et du changement, rien n'est plus triste qu'un lieu qui est uniforme toute l'année. Mais nous sommes également dans un domaine public. L'animation musicale par exemple a pour limite la tranquillité des habitants du quartier. Notre but est qu'un maximum de personnes connaissent l'existence de notre rue, trop de gens ne la connaissent pas encore.

Comment voyez-vous le développement de Toulon ?

Je suis enthousiaste et admiratif : peu de villes en France connaissent une aussi belle dynamique. La

ville a des atouts évidents qui avaient été oubliés, avec une position géographique très intelligente et une bonne desserte. Maintenant elle est aidée par une politique publique. Travaillant dans toute la France, nous connaissons seulement deux villes avec cette dynamique : Mulhouse et Toulon. L'ouverture des halles également va être un booster énorme, qui devrait redynamiser la Rue d'Alger dans son sillon. Il y a encore du travail pour le faire savoir, beaucoup d'enseignes n'ont pas encore compris que Toulon avait changé.

Que pensez-vous des courts-métrages ?

A titre personnel, j'aime beaucoup, c'est un des moyens de faire connaître des jeunes cinéastes au public. En toute humilité, nous sommes amateurs et soutiens de la Culture et de l'Art. Nous avons des partenaires et amis qui sont des spécialistes, et nous soutenons leur action, indispensable à la vie de la cité. C'est un cercle vertueux qui bénéficie au commerce également.

Jean-Sébastien Grellet-Aumont Une des villes les plus dynamiques de France.

Arts plastiques

Performance en duo
La Tour Royale Toulon
Samedi 28 août à 19h30

Matt B. Se dévoiler.



Matthieu Belleville a commencé le street art dans les années 90. Avec un style bien à lui, il expérimente la plume, l'encre, l'acrylique avec ses peintures sur toile, mais aussi la gravure, la sérigraphie et la sculpture pour dépasser les frontières du graffiti. Après des centaines de performances à travers le monde, il nous parle de celle qu'il fera pour *Cinéma en Liberté* et qu'il attend avec impatience !

Ce n'est pas la première fois que tu vas créer sur scène avec *Captain XXI*. C'était comment, justement, cette première fois ? C'était vraiment pas mal, une très bonne expérience ! On a commencé ce genre de performances il y a longtemps, mais on avait envie de continuer à en faire régulièrement. On est des amis de longue date, on a grandi dans la même ville, on connaît bien nos univers respectifs. On est également habitués au live et on a les mêmes goûts musicaux. On a l'impression d'être en famille ! En général, on prépare une intro et une sortie, puis sa musique me guide. L'ambiance de la peinture va se faire selon le rythme, le tempo, le ressenti. Ce sont souvent des musiques électroniques ou de la world.. Je découvre son set et j'improviser. C'est donc toujours une surprise pour moi comme pour le public ! Cette fois, on ne le fera pas de nuit, ce sera donc différent. Nous n'avons pas travaillé ensemble depuis deux ans, ce seront de belles retrouvailles !

Qu'est ce que tu aimes dans cette pratique de la performance ? Se dévoiler face au public ! Il m'a beaucoup manqué. On se met en danger, on se sépare de ses techniques. J'utilise les deux mains, le pinceau, le chiffon... Je tente des choses que je ne tente pas en atelier. C'est un travail très instinctif et spontané. J'ai quand même mes automatismes dans lesquels je suis à l'aise, mais je vais prendre plaisir à risquer des choses que je ne ferais pas chez moi. Il faut gérer le temps, alors je suis obligé de tout assumer. Il faut laisser libre court à son imagination.

Qu'attends-tu de ce festival *Cinéma en Liberté* ? Déjà de passer un bon moment ! J'ai déjà participé au festival, lors de sa première édition : j'avais fait une performance avec un trio féminin, c'était super ! C'est aussi un moment important, un moyen de s'exprimer et de montrer son travail. D'ailleurs, en parallèle, je vais faire une exposition de mon travail personnel à la Galerie des Frangines. Pour ceux qui me découvriront pendant le live, c'est l'occasion

d'apprendre à mieux connaître ma pratique ! Bien sûr, je vais réfléchir aux liens entre graffiti et cinéma, mais je ne vais pas changer mes habitudes. Je vais me laisser porter par la sélection de morceaux très cinématographiques que prépare *Captain XXI*...

J'ai lu que ton travail était un hommage à la féminité. Pourquoi cette thématique ? Ça a été le cas jusqu'à maintenant. Je me suis toujours intéressé au côté maternel car j'ai une relation forte avec ma mère. J'ai aussi été inspiré par mes relations au fil de ma carrière, de mes vingt ans de travail. Je pense que c'est ma part de ma féminité. Le corps m'a toujours inspiré, et la femme représente quelqu'un de bienveillant autour de moi. Ça fait partie d'une de mes sources d'inspiration. J'ai commencé avec le lettrage. Mon travail est très graphique, avant tout composé de traits. Puis j'ai toujours voulu cacher des visages à l'intérieur. C'est une évolution d'années en années, ça ne s'explique pas ! Plus je libère mon trait, plus je sais qui je suis.

Captain XXI. Transporter le public.

« L'image à certainement autant de force que les mots ou la parole et cela m'inspire complètement ! ». Ce sont les paroles de *Captain XXI* à propos de sa participation au Festival *Cinéma en Liberté*. Pour lui, le pouvoir de l'image est très proche des émotions que transmettent la musique.

essentiellement des DJ set que je vais adapter à l'ambiance d'un lieu ou à une thématique. C'est plus ou moins ça qui va inspirer la façon dont je vais trouver les morceaux à enchaîner, comment je vais pouvoir personnaliser ma musique avec des effets, des paroles, des musiques de films. Ça dépend vraiment du contexte où je vais me trouver.

Comment est née ta collaboration avec *Matt B.* ?

C'est venu de façon très naturelle, parce qu'on est amis avant tout. On voulait savoir ce qui allait naître de cette union entre musique et dessin, du mélange des deux disciplines artistiques, du sonore et du visuel. On voulait aussi apporter quelque chose de différent au public et on a pensé que ces deux arts allaient être bien accueillis ensemble. À l'époque, on avait déjà travaillé ensemble, on savait comment fonctionnait l'autre en tant qu'artiste. Nous souhaitons transmettre la sensibilité et les gestes d'un peintre qui s'attache à trouver une harmonie entre son trait et les émotions que lui

procurent la musique que je vais jouer.

Quel est ton rapport au cinéma et comment penses-tu que va se passer le concert ?

Je connais mieux la musique, mais j'aime beaucoup le septième art. Mes premiers souvenirs sont certainement « La guerre du feu » de Jean-Jacques Annaud, un film traumatisant pour un petit enfant (rires). Pour moi, le Festival est une grande inconnue : c'est notre premier festival de cinéma. En général en joue plus en festivals musicaux. C'est nouveau et je suis sûr qu'on va trouver quelque chose de chouette ! On va travailler sur la thématique, mais ce que l'on recherche avant tout, c'est apporter des émotions et du bonheur au public. On fait ce métier-là pour cela. L'idée est que le public s'évade de son quotidien. Toute la semaine, ils travaillent, le weekend arrive et ils vont au festival pour se détendre... En plus, le lieu est superbe. Nous voulons apporter un peu de joie dans ce monde quelque peu étrange.

NOS LIEUX DE DIFFUSION CETTE ANNÉE



La Tour Royale - Toulon - Vendredi 27 et samedi 28 août



Médiathèque Chalucet - Toulon - Samedi 28 août



Cinéma Le Royal - Toulon - Dimanche 29 août



Comment as-tu décidé de devenir DJ ? En 1999, je suis allé à Londres assister au carnaval Jamaïcain de Notting Hill. Je me souviens avoir été complètement impressionné par ces messages que pouvait transmettre un DJ à une foule. Il y avait vraiment un échange, j'ai trouvé ça incroyable. Je me suis dit que, moi aussi, j'aimerais bien avoir ce type d'échanges avec un public, pouvoir leur transmettre quelque chose, leur passer un message, une énergie, et qu'en retour le public te la renvoie. C'est à ce concert que j'ai su que je voulais devenir DJ. Deux ans après, en 2001, j'ai vraiment pris la décision de faire du DJing et décidé que mon pseudonyme allait être défini par cette année-là, en enlevant les deux zéros : « *Captain XXI* » ! « *Captain* », comme un petit clin d'œil au capitaine d'un navire ou d'un vaisseau spatial qui emmène avec lui les gens dans un voyage sonore.

Quel est ton processus créatif ? Je n'ai pas vraiment de modèle, je réalise

Musique

Performance en duo
La Tour Royale - Toulon
Samedi 28 août à 19h30

Concert

Modesty Blue
La Tour Royale - Toulon
Vendredi 27 août à 19h30

Virginie Aufray

Ouverture à la clarinette.



Le concert d'ouverture cette année accueille un trio de clarinettes, Modesty Blue, formé par Virginie et Laurent et leur ancien professeur au Conservatoire, Guillaume. Ils nous interpréteront ce soir-là des arrangements de superbes œuvres de Bach, Mozart, Shcubert ou encore Verdi ou Puccini.

Qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans votre instrument, la clarinette ?

La clarinette est un instrument qui m'a toujours beaucoup touchée par la chaleur et l'unicité de sa sonorité boisée. De par l'étendue de sa tessiture, il nous permet une grande expressivité dans des timbres et registres très riches et variés sur quatre octaves. D'autre part, elle permet d'émettre des pianissimos tout doux puis de nous surprendre avec des fortissimo flamboyants. Elle peut se faufiler dans tous les styles de musiques, jazz, classique, musiques traditionnelles, extra européennes et même dans les spectacles d'art vivant. Elle est d'ailleurs l'instrument roi des musiques traditionnelles Yiddish. Certains pays, comme l'Espagne du Nord ou la Turquie, l'ont adoptée pour leur style de musique en particulier. On peut jouer de tout et partout avec sa clarinette. C'est un excellent compagnon de voyage, il s'adapte à toutes les situations en nous permettant de passer du rôle de soliste à

celui « d'accompagnant » pour harmoniser. C'était l'instrument préféré de Mozart, et pour cause, il l'a souvent mise en valeur dans ses dernières grandes œuvres. Mais ce sont les jazzmen Eric Dolphy et Don Byron qui ont orienté mon choix.

Comment est née cette envie de créer un trio de clarinettes ?

Laurent, Guillaume et moi nous sommes rencontrés dans les murs du Conservatoire de Toulon. Laurent était notre professeur. Il m'a enseigné le solfège et dirigeait notre ensemble de clarinettes. Lors de son départ à la retraite nous avons décidé de poursuivre la musique ensemble et avons créé ce trio. Au départ notre répertoire tournait exclusivement autour de la musique savante occidentale (baroque, classique, romantique) mais nous avons envie aujourd'hui de nous orienter vers les musiques traditionnelles et en particulier celles des pays de l'Est.

Quelles œuvres jouerez-vous au festival et quel est le travail d'arrangement effectué ?

C'est un répertoire éclectique, avec des œuvres romantiques, lyriques et de musique traditionnelle notamment de la musique Klezmer, répertoire favori des pays d'Europe centrale. Les œuvres pour trio de clarinettes sont rares mais quelques arrangements ont été réalisés à partir de trio à cordes. Laurent nous en a écrit quelques-uns aussi.

Quelle est la place de la musique classique dans notre région ?

Elle n'est pas assez importante. Les institutions officielles comme l'Opéra ou les conservatoires existent mais ne rayonnent pas suffisamment auprès du grand public. Il y a beaucoup de travail à faire pour combler cette lacune. Peut-être toujours un peu trop élitiste, le classique n'est encore pas suffisamment accessible à tout le monde. En tant que future professeur d'éducation musicale j'essaierai d'apporter ma pierre à l'édifice...



Adrien Porcu

Fragments de moi.

Un artiste qui considère chaque partie de sa vie comme de l'art, polyvalent, amoureux de sa profession et pétri de talent. Adrien Porcu est celui qui fera les trophées de cette dixième édition du Festival Cinéma en Liberté.

Comment as-tu su que tu voulais devenir artiste ?

Quand j'étais enfant, je regardais ma mère peindre. Elle faisait de la peinture à l'huile. Je voyais ce qui se passait sur la toile, à quinze centimètres. Ça m'a donné encore plus envie de dessiner. J'ai étudié aux Beaux-arts. Les quatre premières années à Toulon et la dernière à Clermont-Ferrand. C'était très dur, ce qu'ils nous demandent de réaliser est tellement personnel, c'est compliqué et très beau en même temps. Je suis heureux d'avoir pu réaliser mon rêve en étudiant dans une école d'Art.

Tu es aujourd'hui enseignant aux Beaux-Arts, en quoi cela influence-t-il ta pratique artistique ?

J'enseigne en ateliers libres, en sculpture et en dessin général. Par ailleurs, je suis intervenant en psychiatrie à la Seyne et à Ollioules pour les adolescents psychotiques. Cela me permet, entre autres, de travailler ma patience. Le fait de transmettre notre savoir aux autres fait que l'on s'écoute mieux nous-mêmes. Tous les conseils que je donne, je les applique aussi plus qu'avant.

Quelles différences y a-t-il entre ton travail de peinture et celui de sculpture ?

Pour moi la création artistes c'est comme la vie, parfois on est heureux, d'autres on est en colère, donc ça dépend de quelles sont mes émotions à ce moment-là. La création fait partie d'un tout, c'est une petite

pièce de puzzle dans un plus grand puzzle. Souvent, quand je regarde une œuvre, soit la mienne, soit de quelqu'un d'autre, j'ai du mal à la considérer comme quelque chose de fini, avec une vie à part entière. Je suis toujours curieux de ce que ça pourrait être. D'autre Pour moi, il n'y a aucune différence entre sculpture et dessin, je considère que tout est art et que tout compte, un dessin, une sculpture, une vidéo, ou passer un moment en famille, tout est inspirant. On trouve de la création partout. Mes dessins et mes sculptures sont simplement un fragment de moi-même.

Comment as-tu connu le Festival Cinéma en liberté ?

Lisa c'est mon amie. On a étudié ensemble aux Beaux-Arts et elle y enseigne également. Pour le festival elle a fait un appel à projet dans l'école, il y a deux ans, pour créer les trophées, et j'ai postulé. La première année, nous étions deux sélectionnés puis j'ai continué seul. Ce sera cette année le troisième trophée que je crée pour le festival. Comme sources d'inspirations, je m'appuie sur le début et le pendant. Quand je suis en train de découvrir, j'envoie toutes les fins possibles et alors même que j'ai choisi un chemin particulier, je continue à entrevoir les autres. C'est ça le plus excitant pour moi. Pour ces mêmes raisons, je n'ai pas de matériau préféré. Que ce soit pour mes dessins ou pour mes sculptures, j'essaie de trouver le matériau, métal, bois ou autre, qui va le mieux correspondre à mes sentiments du moment.



Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITE DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo.

Contact : 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Responsable du développement digital

Maureen Gontier

Directeur artistique
Marc Perrot

Services civiques
Leticia Aragon,
Emilie Palandri

  citedesarts83

Chaîne YouTube : Cité des Arts Var

Imprimé à 20.000 exemplaires par
Imprimeries Riccobono - Le Muy



Véhicules neufs et occasions Accessoires et équipement Pièces détachées Locations - entretien - réparation

| Moto | Scooter | Jetski | Quad & SSV |
|--|---|--|---|
|  |  |  |  |

04 94 18 93 30 - www.audemar.com



Yann Tainguy

Soutenir la création.



L'Amiral Yann Tainguy est l'adjoint au Maire de Toulon délégué à la Culture, et fervent défenseur de l'art et de la création. Depuis sa relocalisation à Toulon, la municipalité soutient le festival, notamment en lui fournissant ce superbe lieu chargé d'histoire qu'est la Tour Royale. L'Amiral nous détaille leur politique de soutien aux associations, ainsi que les autres événements qui auront lieu cet été à Toulon.

En quoi cet événement intéresse-t-il la municipalité de Toulon ?

Ce festival est arrivé à Toulon il y a cinq ans. Comme pour toute association toulonnaise, nous avons d'abord regardé ce qu'ils faisaient. Ils nous ont demandé de l'aide pour avoir un lieu et la Tour Royale semblait le meilleur choix. Nous les avons également aidés à financer le projet. Le festival répond à une demande, il y a des amateurs. Nous aidons aussi d'autres formes de cinéma à Toulon, mais la forme court-métrage est intéressante, elle correspond à la curiosité de l'époque, avoir des émotions rapidement, sans forcément avoir deux heures devant soi. On passe une soirée ou un moment, avec des propositions intéressantes, on peut échanger dessus, dans un lieu convivial. C'est esthétiquement intéressant. Lisa a trouvé un bon compromis, et le festival a grandi petit à petit. Pour les dix ans, elle voulait faire prendre encore plus d'ampleur à la manifestation. Ils ont sagement déplacé la date à fin août, étant donné les circonstances. Le créneau était disponible car nous ne pouvons pas, cette année non plus, organiser le Liberté Plage, ces grands concerts sur les plages du Mourillon. Dans tous les projets que nous aidons, nous sommes attentifs à ce qu'ils ne se fassent pas concurrence, nous intervenons donc dans la programmation des dates. Par contre, pas du tout dans les choix artistiques ni les animations autour des festivals. L'aide est matérielle et financière : un lieu, une estrade, une logistique d'accompagnement. Ces associations sont à but non lucratif, mais doivent absolument rentrer dans leurs fonds. Quand la ville organise, nous pouvons proposer la gratuité, là il faut trouver un moyen de

pouvoir gagner un peu d'argent avec des activités annexes, comme une buvette, voire de la billetterie ce qui est le cas ici, même si nous souhaitons que les tarifs restent raisonnables. Le Moko, festival musical qui vient d'avoir lieu au même endroit a un peu la même approche, ils se débrouillent pour pouvoir rentrer dans leur fonds, mais réussissent à rester gratuits. Quant au Festival de Musique de Toulon, les artistes sont souvent très reconnus. Nous les subventionnons, mais ils mettent également en place une billetterie. Le quatuor Modigliani, qui vient de jouer, est un des meilleurs quatuors de la scène européenne, ça engage forcément des frais. Pour « Cinéma en Liberté », la question du droit à l'image est un système complexe, mais les frais sont raisonnables, d'autant plus qu'il y a beaucoup de découvertes. Les tarifs sont donc bas. L'effet tremplin pour les films projetés est important, petit à petit le festival a été repéré par les professionnels, et beaucoup des films primés ont eu une belle carrière ensuite.

La médiathèque Chalucet est un nouveau lieu pour le festival, en quoi est-ce important pour la ville de diversifier les lieux de manifestation ?

La médiathèque est ouverte depuis début 2019 et n'a pas pu être utilisée à plein depuis. Avant, nous avions cinq médiathèques qui irriguaient bien la ville, mais sans avoir la place d'organiser des événements importants. Là, on a un vaisseau amiral pensé pour pouvoir accueillir des activités en intérieur et en extérieur. Nous disposons de plusieurs espaces : la chapelle qui désormais est une salle d'exposition, mais peut être imaginée en conférence ou en concert, un auditorium de cent-vingt places avec scène et sièges, un espace enfants avec une bulle

pouvant accueillir des lectures, des conteurs, et une petite salle où l'on peut projeter des films. Le festival souhaitait s'ouvrir vers de l'éducation à l'image, la médiathèque est l'endroit idéal pour cela. Les parents peuvent venir avec leurs enfants et nous disposons de médiateurs. Cette proposition aura lieu le samedi 28 en journée, avec un intervenant qui propose du Sand art, et vingt et un films projetés pour la journée juniors.

Quelles seront les autres manifestations toulonnaises cet été ?

L'ensemble vocal Les Voix Animées organise deux concerts à la Tour Royale. Le Festival de Musique de Toulon vient de se terminer, Jazz à Toulon vient de commencer. Il ne sera pas itinérant cette année en raison des restrictions sanitaires, et aura lieu sur le parvis du Zénith Omega. Comme toujours, l'été se clôturera par les Journées du Patrimoine, les 18 et 19 septembre. Nos musées sont déjà gratuits alors nous en profitons pour faire des animations supplémentaires. Depuis quelques années, nous accueillons également le Festival Constellations, qui se déploiera une nouvelle fois à la Tour Royale et sûrement sur d'autres lieux à Toulon, probablement à Chalucet et au Théâtre Liberté. C'est un festival que l'on soutient depuis longtemps, très reconnu dans le milieu de la danse contemporaine. Comme pour celui de Lisa, quand c'est de qualité et reconnu par les spécialistes, ça devient un site de découvertes. Nous souhaitons aider en priorité des initiatives du territoire et mettre le pied à l'étrier à de jeunes artistes et organisateurs, aider la création indépendante, plus que les manifestations grand public, même si nous en organisons tout de même cet été bien sûr.

La Galerie LISA

soutient le Festival

Cinéma en Liberté



 **Cité des arts**
Le Média Culturel Varois

**PARTENAIRE
DE VOS ÉVÉNEMENTS**

**Magazines mensuels • Hors-séries
Agenda • Places à gagner**

www.citedesarts.net

LISA
Galerie
Art-Shop...
www.galerielisa.com

Avec par ordre d'apparition à l'écran et à découvrir à La Galerie LISA : Monsieur Z, Blue Shaker, Franck Cascales, Kilian Olmos, Marion Ben Lisa, Juïen Veyssade, Rémi Bertola « Les Editions de La Capte », Plaza Del Carmen, Emilie Arnoux « Image Republic », Marie Capobianco...

22 bis rue Pierre Semard - Rue des Arts - Toulon

galerielisa.com

27 / 28 / 29
A O Û T

TOUR ROYALE
CINÉMA LE ROYAL
MÉDIATHÈQUE DE
CHALUCET

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE COURTS MÉTRAGES
CINÉMA EN LIBERTÉ #10

VENDREDI 27 AOUT

Première partie de projection / Tour Royale

Le Syndrome d'Archibald / Daniel Perez / France / 19'
Every day's like this / Lev Lewis / Canada / 10'50
Je suis si loin / Léo Grandperret / France / 2'20
Je veille sur toi / Janek Tarkowski / France / 15'58
Matilda / Ignas Meilunas / Lituanie / 13'07
La légende / Manon Eyriey / France / 11'
Y'a pas d'heure pour les femmes / Sarra El Abed / Canada-Tunisie / 19'04

Deuxième partie de projection / Tour Royale

Faces / Iván Sáinz-Pardo / Espagne / 9'
Janus / Steven Robin / France / 15'48
Timoun Aw / Nelson Foix / Guadeloupe-France / 28'
Hold for Applause / Gerald B. Fillmor / Espagne-USA / 5'
Filles bleues, Peur blanche / Marie Jacotey et Lola Halifa-Legrand / France / 9'51
Sprotch / Xavier Seron / Belgique / 20'45
Ehiza / Begona Vicario / Espagne / 4'58

SAMEDI 28 AOUT

Première partie de projection / Tour Royale

Beauty Boys / Florent Gouélou / France / 17'50
Confiné dehors / Julien Goudichaud / France / 24'05
Trésor / Alexandre Manzanares, Guillaume Cosenza, Philipp Merten, Silvan Moutte-Roulet / France / 7'03
Le chant du péché / Khalid Maadour / France-Maroc / 14'32
Mémorable / Bruno Collet / France / 12'03
Gossipy / Willy Suárez / Espagne / 18'

Deuxième partie de projection / Tour Royale

I am afraid to forget your face / Sameh Alaa / Egypte-France / 15'
Les deux couillons / Thibaut Segouin / France / 19'11
Hizia / Chabname Zariab / France / 19'46
Sous la mousse / Olivier Briand / France / 14'
Virtuelle / Léopold Kraus / France / 23'
La marche / Yoakim Bélanger / Canada / 4'15

SAMEDI 28 AOUT

LA BOBINE DES PITCHOUNS

Première séance de projection de film d'animation / Médiathèque de Chalucet
- de 7 ans

La Légende du Printemps / Lou Vérant / Belgique / 6'42
Runmania / Daria Stolbetsova / Russie / 5'
Tobi and the turbobus / Fels Verana / Allemagne / 7'20
Petite étincelle / Nicolas Bianco Levrin / France / 3'30
Lupin / Hélène Ducrocq / France / 11'
Les Zozolympiades / Salomé Hammann / France / 4'30
Big and small / Natalia Grofpel / Russie / 6'
The Lighthouse Man / Matt Walton / Canada / 4'48
Bleu nuit / David Myriam / France / 7'55 (hors compétition)

Deuxième séance de projection de film d'animation / Médiathèque de Chalucet
+ de 7 ans

A la Mode / Jean Lecointre / France / 8'40
Sous la glace / Milan Baulard, Ismaïl Berrahma, Flore Dupont, Laurie Estampes, Quentin Nory / Hugo Potin / France / 6'50
Kiko et les animaux / Yawen Zheng / France-Suisse / 7'30
Papa Zaza / Géraldine Charpentier / Belgique / 9'
Parapluies / José Prats et Alvaro Roblès / Espagne-France / 12'
Trésor / Alexandre Manzanares, Guillaume Cosenza, Philipp Merten, Silvan Moutte-Roulet / France / 7'03
Experiment / Zoé Berton-Bojko, Susana Covo Perez, Guillaume Heussler, Yann Kacprzak, Margot Wiriath / France / 5'36
Roberto / Carmen Córdoba González / Espagne / 9'
Mon ami qui brille dans la nuit / Grégoire Bernouis, Jawed Boudaoud, Simon Cadilhac, Hélène Ledevin / France / 8'40
Resing / David Myriam / France / 6'40 (hors compétition)